

Prix ATLAS des lycéens 2024 | Chinois

Corrigé proposé par Norbert Danysz

Tout d'abord, bravo pour avoir accepté de jouer le jeu de la traduction littéraire, qui implique de rendre le sens d'un texte tout en le transformant pour garder aussi toute sa justesse en bon français. Malgré quelques incompréhensions ponctuelles ou quelques flottements, toutes vos traductions comportaient des propositions remarquables, et souvent de bonnes trouvailles, qu'il était très plaisant de découvrir en vous lisant.

De façon générale, vous avez pris soin de rendre l'oralité de ce dialogue téléphonique, ce qui était tout l'enjeu du texte. Vous avez notamment privilégié des tournures de phrase peu écrites (« tu n'aurais pas » au lieu de « n'aurais-tu pas », ou bien « qui est-ce qui »), ce qui donnait de la crédibilité à la discussion des personnages.

Cependant, attention à ne pas tomber dans l'excès inverse, c'est-à-dire à faire passer l'extrait dans un registre trop familier (« t'aimerais venir la voir » au lieu de « tu aimerais »). En effet, le chef de la police militaire Okazaki Yoshikazu est un supérieur hiérarchique de Yamamoto, ce qui peut rendre le tutoiement un peu inadapté dans ce contexte. Dans mes propositions de traduction, j'ai essayé de garder à la fois les marques d'un discours oral et les marques de respect entre les deux personnages : un équilibre pas facile à trouver !

Quelques points de détail

Sonorités

Les textes littéraires chinois comportent souvent des indications de sonorité pour certaines actions. Ce sont deux caractères identiques (qu'on peut identifier par l'élément de la bouche placé à gauche) suivis de la particule 地 et d'un verbe d'action, auquel le son se rapporte. Le plus souvent, vous avez choisi de traduire le premier, 嘻嘻地笑, au moyen d'un verbe ou d'un adverbe et le second, 嗡嗡地讲, en passant par un nom (« bourdonnement ») ; les deux se justifiaient très bien. Mais attention, le rire de la première ligne devait se faire « discrètement », « légèrement », plutôt que « nerveusement », « si fort » ou « poussant un cri ».

Exclamations

Pour soutenir le côté oral du dialogue, le texte comportait deux exclamations au discours direct.

- La première 讨厌! est également un verbe signifiant « détester », mais elle exprime ici l'énervement du personnage qui est dérangé par la sonnerie du téléphone. Plutôt que « Je déteste cela ! », vous avez pu proposer « C'est pénible ! », « Mince ! », « Quelle plaie ! » ou encore « Pas maintenant ! ». D'autres propositions intéressantes peuvent sembler cependant un peu trop modernes pour une histoire des années 1930 (« Punaise ! ») ou un peu trop familières (« Merde ! », « Fait chier ! »).

- La deuxième exclamation 好家伙！ peut renvoyer parfois à un outil ou une arme, mais elle désigne ici un gars, un type : le personnage exprime son étonnement et/ou son admiration car son interlocuteur sait déjà tout de son arrivée en train à Changchun. Ainsi, vous avez proposé « T'es un bon gaillard toi ! » et « Bravo camarade ! », ou même des exclamations plus générales de surprise comme « Ah oui ! » et « Sapristi ! » qui fonctionnent plutôt bien (en revanche, « Mon Dieu ! » semble un peu trop fort).

Sujets

Dans le texte, trois passages comportaient un sujet sous-entendu, que vous avez su identifier presque tout le temps grâce au contexte. Ils étaient dans l'ordre : 1. 他跑出去，拿起了电话 (**il** sort en courant, décroche le téléphone) ; 2. 我本来预备 (**j'**avais d'abord prévu) ; 3. 她现在还在 (**elle** est encore là). Vous avez parfois choisi de rappeler carrément le nom du personnage sous-entendu : « Yamamoto se précipite, pour décrocher le téléphone », ce qui peut être aussi une bonne stratégie.

Capture

L'expression 猎获 utilise l'image de la chasse pour parler de la dernière conquête féminine de Yamamoto : on imagine un homme qui collectionne les femmes facilement. Ainsi, il ne fallait pas utiliser le sens propre de l'expression (« capturé », « mis les menottes ») mais son sens figuré, comme vous l'avez fait avec des propositions très différentes et toutes valables : « emparé d'une nouvelle femme », « attrapé une nouvelle femme », « mis une nouvelle dame dans ta poche », « dégotté une nouvelle amoureuse ».

Chambre

Le terme 房 est assez polysémique et peut désigner différents types d'espace, mais vous pouviez vous référer au contexte et à l'environnement des personnages (un hôtel) pour abandonner les sens de « l'immeuble », « la maison » et « la salle » et opter plutôt pour « dans ta chambre », ou pourquoi pas « dans ta suite ». Vous avez aussi proposé « chez toi », qui a le mérite d'être un peu vague tout en fonctionnant très bien.

Propositions de traduction

Par rapport au dialogue, le récit narratif ne compte que peu de phrases dans l'extrait (seulement quatre), mais il faut malgré tout se poser la question des temps à utiliser en français. Parmi vos propositions, six traductions ont opté pour le passé et trois pour le présent. Aucun élément ne permettait de trancher clairement en faveur de l'un ou de l'autre, c'est pourquoi je vous propose également deux traductions différentes.

Cependant, on peut imaginer que, pour ne pas gêner le dialogue fluide et rythmé à base de répliques assez brèves, il faudrait construire un récit narratif en français avec des formes verbales plutôt simples et courtes, ancrées dans une temporalité immédiate : tout cela pourrait nous faire pencher plutôt pour l'option du présent.

Proposition 1

Alors qu'elle se lovait contre sa poitrine en gloussant, la sonnerie du téléphone retentit au dehors.
« Zut alors ! Qui peut donc bien téléphoner ? » Il sortit à grands pas et attrapa le combiné.

« Yamamoto ? » La voix bourdonnante dans le conduit du téléphone n'était autre que celle du chef de la police militaire Okazaki Yoshikazu.

« Okazaki ? Je souhaitais justement venir vous voir dès mon arrivée, je ne pensais pas que vous seriez le premier à m'appeler.

— N'auriez-vous pas encore jeté votre grappin sur une nouvelle dame, hier ?

— Comment, vous êtes déjà au courant ?

— Vous êtes descendus ensemble du train à Changchun, je ne peux pas ne pas être au courant.

— Sacré bonhomme !

[...]

— Est-elle encore dans votre chambre ?

— Vous aimeriez venir y jeter un œil ?

— Prenez immédiatement votre revolver et mettez-la en joue, ne la laissez pas faire un pas.

— La mettre en joue avec mon revolver ?

— Vous n'avez pas encore compris qu'il s'agit de la célèbre espionne *Madam X* ? »

Il raccrocha le téléphone.

Proposition 2

Comme elle se blottit dans ses bras en poussant de petits rires, le téléphone se met à sonner à l'extérieur.

« Bon sang ! Qui cela peut être ? » Il sort prestement et décroche le combiné.

« Yamamoto ? » Ce timbre grésillant provenant du tube du téléphone, c'est celui du chef de la police militaire Okazaki Yoshikazu.

« Okazaki ? J'avais justement prévu de vous rendre visite à mon arrivée, je n'aurais pas imaginé que vous puissiez m'appeler en premier.

— N'auriez-vous pas encore fait une nouvelle conquête, hier ?

— Comment, vous le savez déjà ?

— Elle est descendue avec vous du train à Changchun, impossible pour moi de ne pas le savoir.

— Bien sûr !

[...]

— Se trouve-t-elle encore avec vous dans la chambre ?

— Vous désirez venir la voir ?

— Prenez sur-le-champ votre pistolet et maintenez-le pointé vers elle, qu'elle ne bouge pas d'un pouce.

— Mon pistolet pointé vers elle ?

— Vous ignorez encore qu'elle n'est autre que la célèbre espionne *Madam X* ? »

La communication est coupée.